Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 14 (1876)

Heft: 14

Artikel: La Ternacionâle pè Lozena

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183743

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour se faire bien belle on n'avait qu'une robe Qu'on passait de l'aînée à la petite sœur, Sans s'inquiéter jamais du changement de mode, Qui varie à plaisir la forme et la couleur. Puis, le dimanche seul, on sortait la mantille, En été; pour l'hiver, un châle à grand carraux, Et je me souviens bien, du temps que j'étais fille, D'avoir pendant douze ans mis le même manteau.

Dans la belle saison, une grande bergère
Venait nous garantir d'un soleil trop ardent,
Et mettait à l'abri sous son aile légère
Celle qui le portait des regards du passant.
Quant au chapeau d'hiver, il vous couvrait l'oreille,
Et cachait les cheveux dessous un vaste fond,
Garni d'un bavolet qui seyait à merveille,
Puis l'aile s'avançait pour protéger le front.
On ignorait encor lors de notre jeunesse
L'art de faire un chignon rempli de faux cheveux:
Le nôtres se mettaient dans une large tresse,
Séparés sur le front par deux bandeaux soyeux.

Nous ne connaissions pas l'élégante bottine!
D'ordinaire on portait de bons souliers de veau,
Et l'on ne se paraît de chaussure plus fine
Que dans les jours de fête, alors qu'il faisait beau.
Pour aller à baptême, ou pour aller à noce,
On enfermait ses mains dans d'étroits gants de peau,
Ailleurs on ne mettait que gants de fil d'Ecosse
Ou de laine, en hiver, pour se tenir au chaud.
Nous avons cependant porté des crinolines!
C'était ma chère sœur, donner dans le travers:
On pourrait bien aussi nous l'imputer à crime
Et je m'en humilie aujourd'hui dans mes vers.

Mais nous n'eussions jamais porté la robe à queue, Nouvelle abbération de la mode du jour, Qui s'en va balayant le chemin d'une lieue Et qu'on devrait garder pour costume de cour. Cependant il n'est point ici de jeune fille Qui ne veuille traîner cet objet après soi, Ne se trouvant bien mise, agréable et gentille Qu'avec la robe à queue et le chapeau Niçois. Aussi, ma chère sœur, tu peux juger d'avance (Toi qui juges de tout par la saine raison) Combien ce vêtement doit vous donner d'aisance Alors qu'on veut vaquer au soin de la maison.

Mais ces occupations ne sont plus à la mode, Elles ne convenaient qu'aux dames d'autrefois. Travailler! aujourd'hui ce serait incommode, Cela vous donnerait un air par trop bourgeois. Il est plus comme il faut, ma sœur, de ne rien faire, Et lorsqu'on a suivi les cours supérieurs Pourrait-on s'abaisser à ce devoir vulgaire Que les bonnes mamans peuvent remplir d'ailleurs? Ce n'est point pour celà qu'on apprend la chimie, Physique, botanique, anglais et allemand, Et puis la rhétorique avec l'astronomie, Sans oublier non plus tous les arts d'agrément.

On cultive avec soin le dessin, la musique; On apprend à chanter pour peu qu'on ait de voix, Et l'on prend des leçons de danse et gymnastique Pour devenir agile avec grâce à la fois. Quand on est si savante il est permis sans doute, D'ignorer l'art de coudre et l'art de tricoter; Et de ne pas savoir comment on fait la soupe, Ni mettre une lessive et la faire sécher... Pauvres maris futurs! je plains votre infortune Et je vois tant de maux pour moi dans l'avenir Que je voudrais, hélas, au moyen de ma plume, Contre tous ces dangers pouvoir vous prémunir...

Jeune homme à marier! Si vous êtes bien sage,
Vous attendrez d'abord d'avoir beaucoup d'argent;
Pour faire votre cour et vous mettre en ménage,
La femme de nos jours est un être exigeant.
Pour payer ses chapeaux ses brillantes toilettes,
Ses dentelles, ses fleurs, ses velours, ses bijoux,
Vous devez être riche ou vous ferez des dettes,
En maudissant tout bas le bonheur d'être époux.
Puis il faut à madame une femme de chambre,
Jadis on s'en passait, mais c'est de meilleur ton;
A se servir soi-même on ne peut condescendre;
La bonne aura son tour, puis viendra le poupon...

Mais laissons en repos nos jeunes élégantes
Nous pourrions quelque jour regretter nos chansons;
J'ai des filles aussi, j'ai des nièces charmantes
Et je_n'aimerais point voir trop de vieux garçons.
Je crains de te donner, pauvre sœur, la migraine
Sans que mes longs discours produisent aucun bien;
Car tout en déplorant tant de sottise humaine,
Je le répète encor, nous n'y changerons rien.
Prêchons par notre exemple et puis sachons nous taire,
Il est trop dangereux le métier de censeur;
Observer en silence est toujours salutaire
Pour_qui n'est avocat, juge ou prédicateur.

-DECO-

La Ternacionâle pè Lozena.

Vo pâode vo z'einveintâ que n'ein dâo bounheu que cein se séye passâ dinquie. A Dieu me reindo! n'ein âi quie risquâ d'n'a balla; rein que de lâi repeinsâ, cein me fâ refrezena. Séde-vo que l'est que cllia ternacionale? Pabin que na! eh bin, tant mî por vo, kâ vo z'ariâ grulâ du ia mé de quieinze dzo, se vo z'aviâ su que châi devessont veni.

Aprés la guierra iô l'est que lè Bourbaqui sont venus pèce, vo vo rappelâ que l'âi a z'u dâo fû pè Paris, que cein a bailli 'na pecheinta écendie, et que cein a amenâ dâi tsecagnès iô ein a z'u on part d'étertits. Ein aprés ia z'u dâi plieintès portâïes âo dzudzo dè pé et on a eincoffrâ lè crouïès dzeins qu'ont étâ la causa dè tot cé grabudzo, qu'on lâo dit dâi comuna et dâi pétroleu. Lè z'ons ont étâ rapedansî de suite; on lâo z'a écarfâyî la boûla d'on coup de fusi. On part d'autro ont étà amoellà dein dâi grands naviots et on lè z'a menâ, ma fâi, po vo derè bin iô, n'ein sé rein, mâ destrà llien. Lè z'autro ont fotu lo camp et on n'a jamé pu lè racrotsi. Eh bin l'est clliâo dzeins et lâo z'amis dè pertot que l'est cllià ternacionale, que l'est don 'na sociétà coumeint quoui derâi bin la sociétà dâi rupians, mâ sont bin pe crouïo. Adon l'ont volhu veni pèce po reférè lao pouetès manairès et sont z'u à Lozena et à Berna, à cein que dit la Gazetta et s'n'ami lo Nouvelliste, et vo pâodè bin peinsâ que cllião que l'ont su n'ont pas droumâi lâo sou. Cllião z'osé qu'étiont pè Lozena ont volhu avâi 'na tenâblia pė la Caroline, dein la comédie, mâ lo bordzâi lâo z'a de : Rein de cein! L'a z'u pouâire que touméyon

dâo pétrole sur son pliantsi et que n'épélua ne frecassâi tot lo commerce. Adon sont z'allâ sè cotâ dedein l'hôtet de France, iô on ne sâ pas que l'ont de, ni que l'ont fé; dein ti lè cas n'est pas dâo tant bon. Après, sont z'u âo Gueyaume-Tè, ique iô sè tîgnon lè z'étudiants, et iô on fâ soveint la chetta, et l'ein ont de dâi toté fortès. L'ont de pî què peindrè dâo canton de Vaud, cllião tsaravoûtes, que ne vâlion pas lè tot crouïo dè tsi no; et dâo syndico de Lozena, que n'ont te pas de? Ora n'est-te pas onna vergogne, on hommo que ne farâi pas dâo mau à 'na motse. Ne compreingno po clliao dai noutro qu'étiont perquie, que n'ausson pas fotu 'na ramenâïe âo bornican que menâve dinse lo mor; vâlion pas grand mounîa non plie. Clliâo ternacionat ne vollion min dè religion, min dè grand concet, min dè fennès mariaies et po cein voudront aboli lè z'officiers de l'état civi, que cein arâi pardié bouna façon! Enfin ne pu pas mé vo z'ein racontâ, lâi compreingno rein. Volliavon mettrè lo fù à Lozena lo delon, à cein qu'on dit. Berna devessâi frecassî ein mêmo teimps, mâ sâlu! lè Bernois ont bailli 'na dédzalaïe que compté à clliao qu'ont volhu fotemassî per tsi leu; lâo z'ont déguenautsî lâo drapeaux po lè dégrussî et quand lâo z'ont z'u fotu 'na repassâïe dâo melion dâo diablio, lè z'ont ti acoulhiâi dein 'na granta colisse plieinna d'édhie ein lâo deseint : Tsancro dè bandits, allumâ voutron pétrole, ora! S'ont prâoçu restâ dein lo rablion, kâ on n'ein a min revu què ion qu'est ressaillai à l'autro bet. Quand clliâo qu'étiont à Lozena ont cein su, l'ont nettiyî lo canton et sont lavi. Ma fâi n'est pas mau damadzo et oreindrâi on pâo bâire sa quartetta tranquillo dévant d'allâ drumi.

Une intéressante récréation de l'esprit, c'est la cryptographie, ou l'art d'écrire une lettre dont le sens ne soit connu que de celui auquel on l'écrit. On peut, tout en s'amusant, s'exercer facilement à ce genre de travail souvent fort utile.

Nous donnons comme modèle une pièce historique qui peut être, à bon droit, considérée comme un chef-d'œuvre du genre. C'est une lettre écrite par Madame de Saint-André au prince de Condé, captif, sous l'inculpation d'avoir trempé dans la conjuration d'Amboise.

Pour avoir le vrai sens de la lettre, il faut lire seulement les lignes impaires, c'est-à-dire passer de la première à la troisième, à la cinquième, à la septième, à la neuvième, etc.

« Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort: aussi bién, vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui, par un véritable zèle pour le roi, vous ont rendu si criminel, étaient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en

votre vie, pour vouloir vous taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense que vous la mort qu'on vous prépare; votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets la conjuration d'Amboise. Il n'est pas, comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre ; à tout hasard, recommandez - vous à Dieu. »

En lisant exactement dans l'ordre que nous avons indiqué, on verra que cette lettre dit clairement le contraire de ce qu'elle paraît dire.

-2000

Un dîner chinois.

Il y a des gens pour qui la suprême félicité consiste en un bon dîner. Comme le tir fédéral aura lieu cette année à Lausanne, et que de nombreux Chinois s'y sont donné rendez-vous, je crois leur rendre un service réel en leur communiquant le menu des dîners qu'ils trouveront à la cantine chinoise:

Le premier service consistera en une sorte de tour carrée, formée de tranches de poitrine d'oie, en un poisson que les Chinois appellent tête-de-vache, et en un grand plat de tripes entourées d'œuss durs, conservés dans de la chaux. Les hors-d'œuvre seront des graines d'orge et de froment confites dans le vinaigre, d'énormes crevettes, du gingembre confit et des fruits. Tout cela sera mangé à l'aide de baguettes d'ivoire que chaque convive est chargé d'apporter avec lui. Le dernier jour du tir, qui est le grand jour, le premier plat sera la soupe aux nids d'hirondelles, substance épaisse et gélatineuse dont les Chinois sont très friands. De nombreuses petites soucoupes contiendront chacune une sauce différente.

Le second service consistera en un ragoût de limaçons. A Macao, ces limaçons sont blancs, mais à Ningpo ils sont verts, visqueux et glissant dans le canal avec une facilité étonnante, ce qui les rend très difficiles à saisir avec les petits bâtons d'ivoire.

Les limaçons seront suivis d'un mets fort recherché, fait de la chair qui couvre la tête des esturgeons. On servira ensuite des nageoires de requins entremêlées de tranches de porc, puis une salade de crabes. Ces plats seront accompagnés d'une compôte de prunes et d'autres fruits dont on trouve l'acidité nécessaire pour faire passer la fadeur visqueuse du poisson. Si l'on ne trouvait pas ce moyen assez efficace, il sera facile d'y ajouter quelques